

BIRA

juillet 98

Livres

(La revue du papivore)

Qui dira l'alliance des mots et des mets, le capiteux parfum de la chère et les émerveillements de la chair dans notre bonne vieille civilisation judéo-chrétienne ? Les auteurs bien sûr, qui depuis Rabelais ont largement touillé la sauce, et y reviennent aujourd'hui.



Ne perdons pas de temps avec Philippe Delerm et son *Panier de fruits*, sorte de petite chose mystico-pétainiste qui voudrait faire moderne (Ed. du Rocher, 64 p, 34 F). Plutôt évoquer ce qui ravit le palais, *Le Grand Livre des Recettes Secrètes* (Ed. Métropolis, 128 p, 110 F) de Thérèse Moreau, Suisse d'adoption et féministe intelligente qui nous mitonne huit contes épiques : en fait l'histoire des femmes vue du côté cuisine, de leur lutte face aux mâles, de leur aliénation et de leur révolte. Ajoutons une pincée de poivre avec 'Ala' al-Dîne, né à Damas au X^e siècle, quand on n'avait pas froid aux yeux en terre d'Islam. *Parlons d'amour*

(Ed. L'Esprit des Péninsules, traduit par René R. Khawam, 120 p, 75 F) marie le cerveau et les papilles grâce à des recettes médicinales qui permettent aux femmes d'oublier leur pudeur naturelle et aux hommes de briller autrement que dans la pure conversation...

Maître-plat de ce repas de noces, *Le Corps à corps culinaire* de Noëlle Châtelet (Ed. du Seuil, 206 p, 120 F), réédition bienvenue, évoque superbement les différentes images et fonctions de

notre enveloppe charnelle, boyaux ou pur esprit, symbole ou fosse, qui nous font humain dans l'animalité même de nos plus humbles fonctionnements alors que notre culture millénaire nie ce corps impérieux. Maryline Desbiolles l'a bien compris qui nous offre le dessert, *La Seiche* (Ed. du Seuil, 128 p, 69 F), méditation sucrée-salée d'une femme toute occupée aux préparatifs de quelque recette mais dont l'occupation même renvoie aux goûts et dégoûts d'une vie entière qui défie, rendue à sa texture intime. G.-H. G.

